

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Développement durable : idéal, illusion ou alibi ?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

La SIA s'engage résolument dans la promotion du développement durable, l'un des thèmes centraux de son programme pour les années à venir. Ce faisant, elle rejoint les nombreuses institutions qui se préoccupent de l'avenir de notre planète ou de l'humanité (les deux étant liées, mais de façon asymétrique, la première pouvant exister sans la seconde). Le document « Développement durable de l'environnement constructible » constitue un témoignage tangible de l'orientation de la SIA et de la volonté d'aider ses membres sur le chemin parfois tortueux vers la « durabilité » de notre monde. 55

Pourtant, on doute des chances de succès. Premièrement, le développement durable – ou la pérennité de l'environnement – a subi la première grave atteinte le jour où les ressources renouvelables n'ont plus suffi à répondre aux besoins, supposés ou réels. Personne ne voudrait revenir au temps où seule la nature fournissait force motrice et chaleur, l'homme se bornant à gérer parcimonieusement des « revenus » naturels tels que le bois ou la faune (sauvage ou domestique). Pourtant, l'épuisement inéluctable des énergies fossiles et des métaux prête à réflexion sur l'héritage que nous allons laisser à nos successeurs – pour ne pas parler d'un cadre naturel en peau de chagrin.

Les technologies modernes sont appelées à la rescousse : c'est ainsi que des progrès remarquables ont été réalisés quant à la consommation des véhicules routiers, qui comptent par exemple pour plus du quart de la consommation totale d'énergie en Suisse, et plus d'un tiers de celle d'énergies fossiles. On nous annonce que la voiture à 3 l/100 km est à l'horizon. Aujourd'hui déjà, le marché offre des modèles extrêmement économiques. A observer l'évolution du parc automobile, on en vient toutefois à penser que ces derniers ne sont que le complément de véhicules toujours plus gros et plus lourds (4x4 ou « monospaces »), et à se demander où est l'économie en termes absolus.

La SIA va mettre à la disposition des bâtisseurs les connaissances de pointe en matière de construction, en particulier pour ce qui concerne l'économie d'énergie et le recyclage des matériaux. N'y a-t-il pas là matière à apaiser les consciences de promoteurs qui construisent, parfois loin des agglomérations, des centres commerciaux ou de loisirs générateurs de forts courants de trafic routier ?

On trouvera dans ce numéro l'analyse de la répartition modale du trafic urbain. D'aucuns pourront penser que ses conclusions enfoncent des portes ouvertes quant aux conditions d'un nécessaire allègement. Pourtant, il y a à peine quelques jours, les milieux automobiles et commerciaux genevois ont lancé une initiative dont l'aboutissement signifierait un coup de frein au transfert modal vers les transports en commun, donc un recours accru aux ressources fossiles : l'augmentation de consommation serait aussi bien spécifique – la voiture privée étant plus gourmande que le bus ou le tram pour la même prestation – qu'absolue par l'augmentation du trafic individuel.

Après une incontestable euphorie « verte », il est aujourd'hui de bon ton de minimiser les dangers menaçant l'environnement et de repousser aux calendes grecques l'épuisement des ressources naturelles (« Le volume des nouveaux gisements de pétrole découverts chaque année dépasse celui de la consommation ! »). Pourtant, mesuré à l'échelle cosmique, le temps qui s'écoulera jusqu'à la dernière goutte de pétrole n'est qu'un bref instant comparé aux millions d'années durant lesquelles se sont épuisés les carburants et les combustibles fossiles.

Puissent les plus éclairées des conceptions visant au développement durable servir de modèle aux pays en voie de développement, et non les comportements les plus inconscients du monde occidental.